

Prévention de l'illettrisme à l'école

Guide pédagogique « Un livre pour l'été »

Fables et références mythologiques

Juillet 2011

Fables et références mythologiques

Le classicisme du XVII^e siècle se traduit notamment par un retour aux sources de la littérature - l'Antiquité grecque et latine - prolongeant ainsi la Renaissance. A cet égard, il faut se rappeler que le latin est encore alors la langue de la culture et des sciences, et que les auteurs du XVII^e siècle sont en train de construire une langue française digne de concurrencer le latin. Il ne faut pas oublier non plus que La Fontaine, tout imprégné de la littérature latine, consacre une partie de son temps à la traduction ou à l'adaptation d'œuvres latines (Ovide, Sénèque, Apulée...). Par ailleurs, tout comme Corneille ou Racine, il puise ses sujets dans la littérature antique, son principal inspirateur étant le fabuliste grec Esope.

La mythologie grecque ou latine est donc familière aux lettrés du siècle classique, et les auteurs peuvent alors trouver plus économique, littérairement parlant, de citer Narcisse pour désigner quelqu'un qu'on a déjà longuement décrit comme s'admirant dans tous les miroirs, *L'homme et son image*, p. 18, plutôt que de forger une périphrase ; ou de résumer l'ensemble des tâches paysannes par l'expression « travail de Cérès », *L'œil du maître*, p. 38, cette dernière étant la déesse des moissons, réputée être à l'origine du mûrissement des blés.

Ces références mythologiques sont le plus souvent utilisées comme des métaphores, au XVII^e siècle ; elles fonctionnent parce que cette culture est partagée par le plus grand nombre. Effectivement, il ne s'agit plus que de culture, alors même que dans l'Antiquité toutes ces références renvoyaient au sacré, à une religion. C'est ainsi, très souvent, que naissent les mythes, par désacralisation des croyances : par exemple, ces créatures fantastiques que sont les fées sont probablement issues d'une déesse grecque ayant le pouvoir de transformer autrui, le mythe commençant à apparaître dans la figure de la magicienne Circé, personnage romanesque de *L'Odyssée*.

La Fontaine utilise les références mythologiques de la même manière que les références littéraires, mettant sur le même plan les mythes d'origine sacrée et d'origine profane. En particulier, dans *L'ours et les deux compagnons*, p. 76, on trouve ce vers : « Dindenaut prisait moins ses moutons qu'eux leur ours », Dindenaut étant un personnage du *Quart livre*, de Rabelais, dans le célèbre épisode qui a donné naissance à l'expression « les moutons de Panurge ». Lors d'un voyage en mer, Panurge se dispute avec un marchand de moutons, Dindenaut, qui se moque de lui. Pour se venger, Panurge achète au marchand le chef du troupeau qu'il jette à l'eau. Tous les moutons sautent alors dans la mer, et Dindenaut, très attaché à ses bêtes, s'agrippant à la dernière, passe par dessus bord – et tous se noient. Même phénomène concernant Coridon et Tircis, deux personnages de Virgile cités dans la fable *Le berger et la mer*, p. 88.

Dans le recueil de fables illustrées par Marc Chagall, on compte une vingtaine de références mythologiques. Pour que les élèves comprennent ces citations, il est nécessaire de faire un travail qui ne soit pas seulement explicatif mais qui, en même temps, leur permettra de les organiser. Pour chaque rencontre avec l'une des références – dans l'ordre des fables du recueil – on proposera une explication de la métaphore, puis on aidera les élèves à situer cette référence dans un tableau à compléter au fur et à mesure des rencontres. Dans quelques cas traités à part, les dieux de la mythologie constituent des personnages, dans les fables de La Fontaine.

Des noms propres métaphoriques

Les dieux grecs et leurs nombreuses péripéties ont tant fasciné les Romains que, petit à petit, ils donnèrent à leurs propres dieux les caractéristiques des divinités hellènes, ce qui explique pourquoi les mêmes dieux portent des noms différents dans ces deux civilisations (Zeus ou Jupiter, Arès ou Mars, Héra ou Junon...). Généralement, La Fontaine utilise le nom latin, mais ce n'est pas systématique. Le plus fréquemment, en raison du domaine de leur compétence, le nom des dieux est utilisé pour désigner ce domaine, et il s'agit donc alors d'un emploi métaphorique. Pour que les élèves comprennent, une explication s'impose donc. Au Panthéon des dieux, **Jupiter** l'emporte puisqu'il est cité trois fois - c'est le seul qui est répété dans ce recueil :

« **J**upiter sur un seul modèle
N'a pas formé tous les esprits »
La perdrix et les coqs, p. 10

En l'occurrence, Jupiter, principal dieu de l'Olympe, est considéré comme le créateur qu'il est aussi. Et dans la fable *Le statuaire et la statue de Jupiter*, p. 54, il est désigné comme « le maître de la terre ». Quant à la troisième référence, les premiers mots de la fable *Le corbeau voulant imiter l'aigle*, p. 86, elle désigne l'un des trois attributs du plus puissant des dieux : « L'oiseau de Jupiter » – l'aigle – les deux autres étant la foudre et le sceptre.

« Que fait notre **Narcisse** ? » interroge La Fontaine dans la fable *L'homme et son image*, p. 18. Les deux premiers vers éclairent cette référence :

« **U**n homme qui s'aimait sans avoir de rivaux
Passait dans son esprit pour le plus beau du monde. »

Or Narcisse, victime de l'oracle du devin Tirésias ne devait jamais contempler son visage, s'il voulait vivre vieux. C'est par hasard que Narcisse voit son reflet dans l'eau, en tombe amoureux et finit par mourir de faim, ne pouvant en détacher son regard. La fleur blanche qui porte son nom pousse sur les lieux de sa mort.

Les « enfants de **Japet** » sont cités dans la fable *L'oiseau blessé d'une flèche*, p. 24. Il faut connaître la mythologie pour comprendre cette référence. En effet, Japet est notamment le père de Prométhée, créateur de la race humaine à laquelle il donne le feu. La métaphore désigne donc les hommes. Quant à Prométhée, Jupiter le fait enchaîner sur une montagne où un vautour vient lui dévorer le foie – le foie se régénère chaque nuit !

La fable *L'aigle, la laie et la chatte*, pp. 34-36, évoque à la fin la fourberie en se référant aux « malheurs qui sont sortis / De la boîte de **Pandore** ». C'est cette expression qui demeure de la femme sculptée dans l'argile sur ordre de Jupiter (voir ci-dessous). Dans la boîte confiée au frère de Prométhée étaient enfermés tous les maux pouvant nuire aux êtres humains. Curieuse, Pandore ouvre la boîte et tous les maux s'en échappent : la vieillesse, la maladie, la folie... ; au fond de la boîte ne demeure que l'espérance.

Le « travail de **Cérès** » évoqué dans *L'œil du maître*, renvoie aux tâches paysannes puisque Cérès est la déesse de la terre cultivée.

Pour signifier que, s'il y avait plusieurs soleils, toute l'eau s'évaporerait et que le peuple des grenouilles en mourrait, La Fontaine évoque « l'eau du **Styx** », fleuve des enfers, dans *Le soleil et les*

grenouilles, p. 44 ; une façon de dire que tous les batraciens rejoindraient l'empire des morts.

Dans *Le statuaire et la statue de Jupiter*, p. 54-56, figurent ces vers mystérieux :

« **P** ygmalion devint amant
De la Vénus dont il fut père »

Cette malicieuse formulation ne parle nullement d'un inceste : **Pygmalion** n'était pas un dieu, mais un humain ayant choisi un célibat total pour se consacrer entièrement à son art, la sculpture. Il sculpta en ivoire une Vénus, et la vraie déesse le rendit amoureux de son chef d'œuvre, avant de donner vie à la statue qui devint l'épouse de son père.

Dans *La vieille et les deux servantes*, La Fontaine, à quelques vers d'intervalle, propose une métaphore mythologique : « Dès que **Téthys** chassait **Phébus** aux crins dorés » et sa traduction : « Dès que l'Aurore, dis-je, en son char remontait ».

Déesse de la mer, Téthys, chaque soir, accueillait le soleil, Phébus - une façon de le chasser du ciel donc, et qui signifie que la nuit tombe - tout comme le fait que l'Aurore, le jour, s'en va.

La même fable se conclut par une expression légendaire : « tomber de Charybde en Scylla », qui signifie « aller de mal en pis ».

Le chartier embourbé, p. 62, est désigné comme « Le Phaéton d'une voiture à foin ». Ce personnage mythologique, fils du soleil, conduisant le char de son père, en perd le contrôle et manque embraser le monde. Jupiter est alors contraint de le foudroyer. Plus loin dans la fable, le chartier appelle **Hercule** à l'aide en ces termes :

« **H**ercule, lui dit-il, aide-moi ; si ton dos
A porté la machine ronde
Ton bras peut me tirer d'ici. »

C'est une allusion à l'un des travaux d'Hercule, le onzième : il doit faire appel à Atlas pour aller cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides. Or, Atlas porte le monde, la machine ronde, sur son dos. Alors, le temps qu'Atlas s'acquitte de la cueillette, Hercule prend le relais.

La **Parque** est évoquée dans *Les deux perroquets, le roi et son fils*, p. 78, le vers rappelle que ce sont les Parques – en fait elles sont trois sœurs – qui, dans la mythologie romaine, décident du sort des humains, tant de leur caractère que de la durée de leur vie.

Dans *Le meunier, son fils et l'âne*, p. 83, figure l'expression « suivez **Mars** », autrement dit : choisissez de vivre selon les lois de l'affrontement, puisque Mars était le dieu de la guerre et de la violence.

Dans *Le loup plaidant contre le renard par-devant le singe*, p. 84, la référence à **Thémis** équivaut à parler de la justice en général, dont elle fut la déesse :

« **T**hémis n'avait point travaillé [...] à fait plus embrouillé ».

Dans *Le corbeau voulant imiter l'aigle*, La Fontaine compare la toison d'un mouton à la barbe de **Polyphème**. Cette allusion est un clin d'œil puisque le cyclope ainsi appelé élevait des moutons et que c'est grâce à ces derniers qu'Ulysse et ses compagnons purent s'échapper de sa grotte (voir ci-dessous).

Amphitrite est l'équivalent de « mer », dont elle est la déesse, dans l'expression « voisin d'Amphitrite », qu'on trouve dans *Le berger et la mer*, p. 88.

L'ours et l'amateur de jardins, p. 92, se réfère à trois personnages mythologiques : **Béllérophon**, **Flore** et **Pomone**. C'est l'ours solitaire retiré au fond des bois qui est comparé au premier, une allusion à sa fin tragique car, tombé dans un buisson d'épines, Béllérophon eut les yeux crevés et erra, loin de la société. Parce qu'il aime les jardins, le vieillard de la fable est dit « prêtre de Flore », et « de Pomone encore », deux divinités de la nature, la première des fleurs, la seconde des fruits.

Borée, est utilisé simplement comme synonyme de « vent » dans *La souris métamorphosée en fille*, pp. 95-98, cette fable qui reprend le conte bien connu où l'on cherche qui est le plus puissant : le nuage qui cache le soleil, le vent qui chasse le nuage, la montagne qui coupe le vent... Borée est en effet le vent du nord, dans l'Antiquité.

Une vaste famille mythologique

S'il existait, dans l'Antiquité, des milliers de dieux, seule une trentaine d'entre eux - ce qui est déjà considérable - jouent un rôle éminent dans la mythologie, tous unis par des liens de parenté. Pour simplifier, on peut dire que l'arbre généalogique des dieux antiques comporte trois strates principales. Les grands ancêtres sont ceux des Cthoniens, qui descendent tous de Gaïa, créée par le premier dieu, Chaos, et d'Ouranos, créé par Gaïa. Leur progéniture sont les Titans, mais aussi les Titanides, et également des monstres comme les érinées ou les géants. Mais ils sont aussi à l'origine de la deuxième strate : les dieux puissants qui habitent l'Olympe et dont Jupiter est le chef - ils sont douze - mais on peut y ajouter Neptune, qui demeure en son royaume océanique, et Hadès, qui règne sur l'empire souterrain des morts. Jupiter a deux enfants de son épouse légitime, Junon, et ils font tous deux partie des Olympiens : Vulcain et Mars, aux côtés de Vesta, Cérès, Vénus, Apollon, Diane, Minerve, Mercure, Bacchus (noms latins). La troisième strate est composée des enfants issus des nombreuses amours illégitimes de Jupiter, des unions entre dieux et humains et de tous leurs descendants. Par exemple, Priam, cité dans l'une des fables, roi mythique lors de la guerre de Troie relatée dans l'Illiade, est le fils d'une nymphe, les nymphes étant les divinités des fleuves et des rivières.

Dans le recueil étudié, on ne rencontre que quelques représentants de ces dieux mais il est intéressant chaque fois de les faire figurer sur un panneau représentant les trois strates, en indiquant les liens de parenté.

Les grands ancêtres

- Japet est l'un des Titans directement issus de Gaïa et d'Ouranos. Il est notamment le père de Prométhée et d'Atlas.
- Styx fut une déesse grecque des fontaines, fille de Titans ou de Titanides, selon les traditions, avant de symboliser l'un des fleuves de l'enfer.
- Téthys, déesse grecque, comme Japet, fait partie de la première génération des Titans.
- Charybde, transformée en récif dévorant, fait partie des monstres issus de Gaïa. Scylla, quant à elle, était une nymphe mais elle subit le même sort.
- Thémis, fille de Gaïa et d'Ouranos fait partie des Titanides. Déesse de la justice, on la représente une balance à la main. Elle fut la deuxième épouse de Jupiter et siégea alors à ses côtés, sur l'Olympe.

Les Olympiens

- Jupiter, chef des Olympiens, est le fils de Cybèle qui épouse son frère Cronos, fille et fils de Gaïa et d'Ouranos. Son épouse est Junon.
- Lorsque Prométhée, fils de Japet, se révolte contre le pouvoir et prend le parti des humains, Jupiter fait sculpter dans l'argile une femme qui reçoit des dieux tous les dons, et la propose comme épouse au frère de Prométhée. Cette femme s'appelle Pandore.
- Cérès, déesse des cultures, fille de deux Titans, est la sœur de Jupiter.
- Vénus est la déesse de l'amour et de la beauté. On la dit née de l'écume, ou fille de Jupiter.
- Phébus, dérivé d'un mot grec signifiant « brillant », est une façon de désigner Apollon, dieu de la lumière, fils de Jupiter.
- Mars, fils de Jupiter et de Junon, agite constamment l'Olympe de ses querelles brutales, et déchaîne les passions. La religion romaine en fait aussi le père de Romulus, fondateur de Rome.

Les autres

- Narcisse est le fils d'une nymphe et d'un dieu-fleuve, des divinités secondaires. Comme il n'aime personne d'autre que lui, toutes celles qui en tombent amoureuses se désespèrent et la nymphe Echo s'en laisse mourir, on entend encore l'écho de ses plaintes dans les vallons. C'est pourquoi les dieux de l'Olympe le punissent.
- Pygmalion le sculpteur est un humain.
- Fils d'Hélios, petit-fils d'un Titan, Phaéon n'apparaît que tardivement dans la mythologie grecque, et son père lui-même est un dieu secondaire qui ne fait pas partie des Olympiens.
- Fils illégitime de Jupiter, Hercule est le héros le plus connu de la mythologie. Il doit notamment accomplir douze travaux, parmi lesquels nettoyer les écuries d'Augias en détournant un fleuve, enchaîner Cerbère, le chien à trois têtes gardant les enfers, ou tuer le terrible lion de Némée et se vêtir de sa peau.
- Les Parques, filles de Jupiter et de Thémis, la déesse de la justice, président au destin des humains, symbolisé par un fil dévidé par la première, mesuré par la seconde, coupé par la troisième.
- Polyphème est un cyclope, mais de seconde génération, puisqu'il est le fils de Neptune. Dans L'Odyssée, d'Homère, c'est à ce cyclope qu'Ulysse crève l'œil unique pour pouvoir s'échapper de sa grotte, avec ses compagnons, tous accrochés au ventre des moutons géants. Ce pourquoi le père de Polyphème, dieu des océans, poursuit Ulysse de sa vindicte, et le fait errer sur les mers. Quant à Amphitrite, déesse de la mer, elle est l'épouse de Poséidon, nom grec de Neptune, mais non la mère de Polyphème.
- Béliérophon est un héros de la mythologie grecque. Monté sur Pégase, le cheval ailé, il affronte la chimère, un monstre à tête de lion crachant le feu, et la tue. Mais sa fin est tragique (voir ci-dessus).
- Flore et Pomone sont deux nymphes qui veillent sur la nature, l'une s'occupant plus particulièrement des fleurs, et l'autre des fruits.
- Borée, le vent du nord, est le fils d'un Titan et de l'Aurore.

Des dieux personnages

Dans deux fables, La Fontaine donne à des divinités le rôle de personnages.

Le satyre de la fable *Le satyre et le passant*, p. 60, en est le personnage principal. Dans la mythologie grecque, les satyres sont des divinités secondaires de la nature, proches de Dionysos (Bacchus à Rome), dieu du vin. Ils ont des pieds de bouc et des oreilles pointues, comme les représente Marc Chagall. En l'occurrence, le rôle que La Fontaine fait jouer au satyre est celui d'un naïf, incapable de comprendre la duplicité du langage humain. Un siècle plus tard, Voltaire fera jouer le même rôle à son Micromégas.

Quant à Junon, la reine de l'Olympe, la femme de Jupiter, elle n'hésite pas à dialoguer avec le paon qui se plaint à elle de sa vilaine voix, p. 74, et c'est un véritable discours argumentatif qu'elle pratique, démontrant que tous les oiseaux ont été créés chacun avec ses propres particularités par les dieux, elle dit « nous », et que celle du paon est la magnificence de son plumage, non de son ramage, à l'inverse du rossignol.